



S E R M O N

S I X I E S M E.

Sur

1. Cor. I. v. 30.

Iesus Christ nous a été fait de par Dieu sagesse, & justice, & sanctification, & redemption.

SALOMON dit en ses Proverbes, Prou. 9. 1.
 que la souveraine Sagesse a ^{2.3.4.5.}
 bâti sa maison, & taillé ses sept
 colonnes ; qu'elle a appresté sa viande
 & mixtionné son vin ; qu'elle a aussi
 préparé sa table & envoyé ses servan-
 tes pour appeler de dessus les creneaux
 des lieux les plus élevés de la ville, en
 disant, *Qui est celui qui est simple ? Qu'il
 se retire ici.* Et elle dit à celui qui est
 dépourvu de sens, *Venez, mangez de
 mon pain, & beuvez du vin, que j'ay mix-*

tionné. C'est là (Mes Freres) une belle & riche peinture du soïn, que la sagesse divine prend d'appeller les hommes à sa connoissance, & de les retirer de l'erreur & de la misere, où ils se treuvent, pour les rendre participans de sa lumiere, & de la felicité, qu'elle a preparée à tous ceux, qui lui obeissent. La maison qu'elle a bâtie c'est l'Eglise, & le ciel, le domicile de l'éternité. La paix de Dieu, le repos de la conscience, la joye de l'esprit, les délices & l'immortalité de la vie celeste sont la viande, & le breuvage qu'elle a preparés; & tant les œuvres de Dieu, que les predicateurs de sa parole sont les *servantes*, dont elle employe la voix pour convier les hommes à son banquet mystique. J'avoué qu'elle rendoit ces offices charitables au genre humain, dès le temps de Salomon, & mesme dès le commencement du monde, ayant dès lors projecté toute l'œuvre de sa benignté, & averti les hommes de leur devoir. Car elle ne s'est jamais laissée sans tesmoignage dans l'univers; & outre

Act. 17. 22 les voix des cieux, des saisons, & des
 clemens,

elemens , qu'elle fait retentir par tout, sollicitant chacun à la chercher ; si en quelque sorte ils pourroyent la toucher comme en tâtonnant , & la trouver ; elle a encore ouvert en tous les siècles diverses bouches , qui ont plus clairement & plus distinctement proposé ses merveilles aux hommes, comme celle de Noé , celle d'Abraham, celle de Moyse , & de tous les Prophetes & Docteurs en suite, qu'elle suscita & établit anciennement parmi le peuple d'Israel ; comme autant de herauds, & de tesmoins sacrés de la verité de ses mysteres. Mais bien que tout cela soit fort vray, il faut pourtant reconnoître , que c'est proprement à ces derniers siècles , où nous vivons sous l'Evangile , que se doivent rapporter les paroles de Salomon. Car avant ce terme , la Sapience souveraine avoit bien déjà concerté tout le dessein de nôtre bonheur ; mais elle ne l'avoit pas executé. La croix, la maistrisse colonne de sa maison , & fondement de son edifice eternel, n'étoit pas dressée. Son pain de vie n'étoit pas encore

cuit, ni formé ; ni le fruit de la vigne épreint , & ses ministres n'étoient point encore montés sur les plus relevés endroits de la ville pour y faire ouïr leur voix à tout le monde. Tout cela n'a été proprement & punctuellement accompli , qu'à la publication de l'Evangile. Alors la Sapience bâtit véritablement sa maison , & tailla ses colonnes , & dressa en pied ce grand & divin ouvrage , dont les autres siècles n'avoient veu que les desseins & les modeles. Alors elle prepara véritablement sa table ; elle appresta sa viande , & mixtionna son vin , mettant en lumiere la vie & l'immortalité , & la divine pâture de nos ames. Alors enfin elle envoya véritablement ses ministres sur les plus relevés creneaux de la ville , non en Sion , ou en Canaan seulement , mais dans tous les pays habitables de l'univers pour convier toutes les nations à son banquet. Leur son

Rom. 10. 18. est allé par toute la terre, & leur parole jusques aux bouts du monde. Et louïée soit à jamais cette souveraine Sapience de ce qu'elle a aussi daigné planter une
de

de ses chaires au milieu de nous ; d'où elle nous fait continuellement ouïr les merveilles de ses mysteres, & les douceurs de ses promesses par l'organe de ses serviteurs. A la verité il n'y a pas une de leurs exhortations, qui ne nous convie au banquet royal, & où Iesus Christ, la parole & la sagesse eternelle du Pere, ne nous crie par leur bouche, *Venez, mangez de mon pain, & beuvez du vin, que j'ay mixtionné.* Car qu'est-ce que la remission des pechés, la consolation, & la sanctification du cœur, l'esperance du ciel, la jouïssance de la gloire à venir, & toutes les autres choses, qu'il nous a proposées, sinon le pain & le vin du Fils de Dieu? la nourriture & la réjouissance, qu'il a acquise à nos ames, tant par le merite de sa mort, que par la vertu de sa resurrection? Mais bien que leur predication nous presente en tout temps ce pain, & ce vin de la souveraine Sapience ; si est-ce, Fideles, qu'aujourd'huy elle nous appelle d'une fasson particuliere à la participation de sa viande & de son breuvage mystique. Car outre la voix

de ses ministres , cette table sacrée, qu'elle a dressée en votre présence, vous convie encore à son festin, & vous offrant son pain & son vin, vous conjure de ne pas mépriser les mets celestes, qu'elle a apprestés pour votre salut avecque tant de pene & de soin , & où elle a déployé toutes les merveilles de son adresse , de sa puissance , & de sa bonté. Venez-y donc , Ames fideles, avec le respect, & la devotion, que vous lui devez, & pour vous exciter de plus en plus à un si juste & si salutaire devoir, meditez, je vous prie, avec attention les richesses que Dieu vous presente dans la parole , & sur la table de son Fils. L'Apôtre saint Paul nous en fait une declaration dans le texte, que vous avez ouï. Et c'est la raison qui me l'a fait choisir pour estre , s'il plaist au Seigneur , le sujet de cette action. Car nous parlant de Jesus Christ , qui est tout le mystere de ce pain & de ce vin sacrés , à la participation desquels nous sommes aujourd'huy appellés , étant le vray pain & le vray vin de l'Eglise, la viande & le breuvage

vage de vie & d'immortalité: l'Apôtre, dis-je, parlant de ce souverain Seigneur, dit qu'*il nous a été fait de par Dieu sagesse, & justice, & sanctification, & redemption.* Pour ramener les Corinthiens de l'orgueil à l'humilité, il leur representoit dans les versets precedens leur qualité selon la chair; qu'ils n'étoient point beaucoup de sages, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles à cet égard, Dieu ayant expressement choisi & honoré de sa vocation les choses folles, foibles, & viles, voire celles, qui ne sont point, pour confondre & abolir les sages, & les fortes, & celles qui seules semblent estre, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui. Maintenant pour leur consolation, & tout ensemble pour leur instruction & correction, il leur remontre que bien qu'ils ne treuvassent en eux-mesmes, & selon la chair, que folie, foiblesse, & infirmité; neantmoins ils avoyent en ce Jesus Christ, dans la communion duquel ils vivoyent, par le benefice de sa vocation, tous les biens, & toutes les excellences que le monde cherche

inutilement en soi-mesme, Iesus Christ (comme il dit) *nous ayant été fait de par Dieu, sagesse, & justice, & sanctification, & redemption.* L'Écriture nous avertit souvent ailleurs, que Iesus Christ est l'auteur de tout ce que nous avons de bien; comme quand elle dit, qu'il est le Prince de nôtre salut; qu'il est la voye, la verité, & la vie; qu'il est le sep, & l'olivier, d'où nous tirons tout le suc de nôtre vie, & hors duquel nous ne pouvons rien faire; que tous ont receu de sa plénitude grace pour grace; que le bon plaisir du Pere a été, que toute plénitude habitait en lui; & en mesme sens que toute la plénitude de la deité habite corporellement en lui, & que tous les tresors de sagesse & de science sont cachés en lui. Mais ces passages, & autres semblables nous representent seulement la chose en gros; au lieu que l'Apôtre l'étale, & la déploye ici en toute son étendue, nous proposant chacune de ses parties par le menu. A pene sçauroit-on trouver dans tout le Nouveau Testament aucun texte, où cette sainte & salutaire do-

Col. 1. 19.
& 2. 3. 9.

doctrine nous soit plus nettement & plus distinctement exprimée. Il nous met donc devant les yeux quatre biens , que nous avons en Jesus Christ, & auxquels se peuvent aisément reduire toutes les graces , qu'il nous a ou meritées par son sacrifice, ou communiquées par sa Prophetie ; & par sa royauté, disant, qu'il nous est sapsience, justice, sanctification, & redemption, & de plus il nous apprend, que c'est Dieu ; qui nous a rendu son Christ auteur de toutes ces graces, en disant que c'est de par Dieu , qu'il nous a été fait sapsience, & justice, & sanctification, & redemption. Ainsi voyez-vous, que pour vous donner l'entiere exposition de ce texte nous aurons à traiter chacun de ces cinq articles par ordre ; premierement comment Jesus Christ nous est *sapsience* ; & puis comment il nous est *justice* ; & en troisieme & quatrieme lieu *sanctification*, & *redemption* ; & enfin comment c'est *de par Dieu*, qu'il nous a été fait toutes ces choses.

Encore que les maux , que la desobeissance de nôtre premier Pere a atti-

rés sur nous , soyent presque infinis en nombre, & tres-divers en leur nature, ils se peuvent neantmoins à peu pres reduire à quatre principaux chefs, l'ignorance, le crime, le peché, & la mort. Car tous les hommes issus d'Adam, ont ce malheur en leur nature, qu'ils sont premierement aveugles, ignorans, & le dernier but de leur vie, & les moyens, qu'il faut tenir pour y parvenir; & en deuxiesme lieu coupables de la malediction de Dieu, dont ils ont violé la Loy; & en troisieme lieu esclaves du peché, qui domine en eux, & gouverne tyranniquement leurs ames par ses convoitises, fans qu'ils ayent la force de se delivrer de son joug. Et enfin la derniere partie de leur misere est qu'en suite de leurs crimes & pechés ils sont exposés aux coups de plusieurs cruels ennemis, comme le monde, & le diable, & sujets à mille infirmités & souffrances, tant en leur corps, qu'en leur ame, dont la mort est la derniere & la pire, & comme la fin & le comble de toutes les autres. C'est là, chers Freres, le triste

triste & funeste heritage que le premier Adam nous a laissé. Mais pour sortir de cet abyfme, nous avons en Iesus Christ, nôtre fecond Adam, les remedes de tous ces maux, & les biens qui leur font oppofés; *la fageffe au lieu de l'ignorance, la justice au lieu du crime, la fânctification au lieu du peché, & la redemption au lieu de la mort.* Et c'est à ces quatre divins benefices que se rapportent les trois charges du Sauveur du monde, établi comme vous savez, fouverain Prophete, Roy & Sacrificateur de l'Eglife. La fageffe est l'effet de la Prophetie: la justice est l'œuvre de la fâcrificature: la fânctification & la redemption de la royauté. Car la propre fonction d'un Prophete est d'enseigner fon peuple; celle d'un Sacrificateur de le justifier, & celle d'un Roy de regler & fânctifier ses meurs, & de le delivrer de ses ennemis pour le rendre & le conferver heureux. C'est ce que l'Apôtre a compris avec une admirable brieveté & elegance dans ces paroles, que Iesus nous est *Œ fapience, Œ justice, Œ fânctification, Œ redemption;*

c'est à dire, qu'il nous a donné tous les biens, dont nous avons besoin & pour sortir de misere, & pour entrer en possession du plus haut bonheur, dont nôtre nature soit capable. Il commence par l'effet de la Prophetie du Seigneur, disant, *qu'il nous est sagesse*. La sagesse est une claire & assurée connoissance des choses divines, les plus hautes, & les plus excellentes qui soyent dans l'univers, avecque l'adresse de nous bien conduire pour estre heureux. l'avouë que Jesus Christ est le principal, & presque unique sujet de la vraye sagesse ; d'où vient que l'Apôtre dit ailleurs, qu'il ne s'est proposé de savoir aucune autre chose, que lui entre les

1. Cor. 2. 3. Corinthiens. Et de vray puis qu'il est la parfaite image de Dieu, la marque engravée de sa personne, & le miroir de sa nature & de ses merveilles, c'est evidemment estre sage, que de le connoistre ; de sorte que l'on pourroit bien dire à cet égard, *qu'il est nôtre sagesse*, pour signifier qu'il en est la matiere, & l'objet de la connoissance, qui nous rend sages, comme nous disons,

que

que la terre & sa vanité est toute la science des Philosophes ; que le ciel & ses mouvemens sont la sagesse des Astrologues. Mais ce n'est pourtant pas en ce sens que l'Apôtre l'entend en ce lieu. Il dit qu'il nous est sagesse, pour signifier qu'il nous a faits sages ; qu'il nous est la cause & l'auteur de la connoissance, qui merite seule d'être appelée sagesse ; en la mesme façon, que l'Écriture dit, qu'il est la resurrection, & la vie ; & ailleurs qu'il est la justice & le salut de l'Église ; donnant selon son stile ordinaire les noms des effets aux causes, qui les produisent par une figure fort commune en tous langages. Ainsi voyez vous, que cette proposition de l'Apôtre, que *Iesus Christ nous a été fait sagesse*, comprend deux choses ; l'une, que l'Évangile, ou la doctrine, que nous avons apprise, est la vraie sagesse des hommes : l'autre, que c'est Iesus Christ, qui est l'auteur de cette connoissance, & qui nous l'a donnée & communiquée. Pour la première, elle est evidente ; soit que vous consideriez l'Évangile en lui-mesme,

soit que vous le compariez avecque
 toutes les autres doctrines, qui ont ja-
 mais eu vogue dans le monde. Car
 l'Évangile contient les plus hautes, &
 les plus salutaires vérités, qui puissent
 tomber dans l'entendement humain,
 nous montrant quelle est la vraie na-
 ture & de Dieu & de l'homme ; &
 le rapport de l'un avecque l'autre.
 Il nous enseigne d'un côté, que Dieu
 est infiniment bon, juste, sage ; puis-
 sant, & misericordieux ; & de l'au-
 tre que l'homme est infiniment mé-
 chant, & misérable. Il nous découvre
 les secrets de Dieu, & son conseil éter-
 nel sur toute la conduite du monde. Il
 nous représente à nud la bienheureuse
 immortalité, qu'il a préparée aux hom-
 mes de son bon plaisir avec sa gloire
 & ses delices ; & le malheur, où tom-
 beront les méchans. Il nous apprend
 les premiers principes, & les dernières
 fins des choses ; & l'admirable & in-
 comprehensible moyen par lequel
 Dieu nous a ouvert le chemin de son
 salut, assavoir la satisfaction, que son
 Fils a rendue à sa justice, prenant nôtre
 chair,

chair, & souffrant en elle la mort, & la malediction que nous avons meritée. Il nous met devant les yeux toutes les raisons de la patience, dont Dieu use maintenant envers le genre humain, & la gloire de ce grand jour, qui justifiera sa providence, iugeant chacun, selon ses œuvres. Il nous explique par le menu tous les devoirs de l'homme, tant envers son Createur, qu'envers ses prochains; & nous declare nettement toute la nature du bien, & du mal. S'il est question de hauteur & d'excellence, ces choses sont si sublimes & si belles, que les Anges mesmes en sont ravis, & ne se peuvent lasser de les admirer. S'il est question de l'utilité, elles sont toutes & si necessaires, & si efficaces à notre salut, qu'il n'est pas possible ni que nous soyons heureux sans les savoir, ni que nous les sachions & croyons sans être heureux. Cela paroitra encore plus clairement si vous les comparez avecque la science des Philosophes du monde. Car toute la connoissance de ces gens ne va, que jusques aux creatures; au lieu que l'E-

vangile nous apprend, qu'elle est & la nature & la volonté du Createur. Et si quelques uns des Philosophes ont voulu parler de l'homme, ils n'ont veu que le dehors de sa condition. Ils n'en ont reconnu ni le fonds, ni les causes, ni la fin; de sorte qu'à cet égard leur doctrine n'est qu'une ombre; & il faut avouër qu'il n'y a que l'Evangile, qui merite le nom de sagesse. Mais la raison de son utilité le montre aussi évidemment. Car c'est la seule doctrine capable de nous rendre heureux. De quoy sert au Philosophe de savoir les mouvemens du ciel, la nature des elements, & des plantes, & les formes des états du genre humain, si apres tout cela il est étranger chez soi-mesme, & ne connoist ni le desordre, qui reigné dans son ame, ni la cause qui le produit, ni le moyen d'y remedier? Certainement ce n'est pas estre sage, que de savoir des choses inutiles. La vraie sagesse est que chacun connoisse ce qu'il lui faut pour estre heureux. Mais c'est peu de chose, que l'Evangile soit au dessus de la Philosophie des hommes, qui

qui n'est à vray dire que vanité. Je dis qu'il surpasse mesme de beaucoup la Loy de Moÿse, bien que venuë de Dieu, & telle que le Prophete tesmoigne, que c'étoit la sagesse & l'intelligence du premier Israel, dont il fait dire aux étrangers, *Cette grande nation* Deut. 4. 6 *seule est un peuple sage & entendu.* Et j'avouë qu'en effet leur doctrine étoit admirable & incomparablement plus excellente, que la religion & la Philosophie de toutes les autres nations. Mais je soutiens que ce n'étoit pourtant qu'une ombre au prix de la lumiere de nôtre Evangile. Elle cachoit la plus part des verités celestes sous les voiles de ses ceremonies, & les enveloppoit en des figures; au lieu que l'Evangile nous les montre toutes à nud. C'est pourquoy le Seigneur, faisant comparaison de l'une & de l'autre dispensation, dit que le moindre au royaume des cieux (c'est à dire dans l'école du Messie) est plus grand que Jean Baptiste, le plus avancé de tous ceux qui ont vescu dans l'école de Moÿse. Et les Prophetes font si peu d'état de

R

la connoissance du premier peuple au prix de celle du second, qu'ils predicent, que ce sera au temps de la nouvelle alliance que tous connoistront Dieu

Ier. 32. 34.

comme s'ils ne l'eussent point connu auparavant. Si donc la doctrine de la Loy a été une sagesse & une intelligence au premier Israel, comme Moïse nous l'a déclaré naguères; combien plus devons nous dire, que l'Évangile est une sagesse au second? l'Évangile, dont la Loy n'étoit que l'alfabet & le rudiment? l'Évangile la plus haute leçon de la terre, la gloire & la perfection du ciel même? Et quant à l'autre point, que Iesus Christ soit l'auteur de cette sainte doctrine, & que seul il nous en ait donné la connoissance, il n'est pas moins evident, que l'autre article. Car premierement c'est lui seul qui l'a apportée au monde. Nul ne vid

Iean 1. 18.

onc Dieu. *Le Fils unique, qui est au sein du Père, lui même nous l'a déclaré, dit l'Évangéliste S. Jean.* Et S. Paul parlant de

1 Cor. 2.
8. 9.

cette Sagesse, dit que *nul des Princes de ce siècle ne l'a connue, que ce sont choses qu'il n'a point vues, ni oreilles ouïes, &*
qui

qui ne font point montées dans le cœur de l'homme ; & ailleurs il proteste que c'est un mystere caché de tout temps en Dieu, jeu dès les temps jadis inconnu aux enfans des hommes dans les autres aages , & maintenant manifesté par nôtre Seigneur Iesus Christ , qui a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Evangile. Il est vrai que les Prophetes du vieux Testament en avoyent dit & veu quelque chose. Mais ce n'étoient , que les bords de cette sagesse, Dieu ne leur en avoit jamais montré le fonds, que caché & enveloppé ; reservant à son Fils à nous le découvrir & déployer tout entier. Et comme c'est lui seul, qui l'enseigna aux Apôtres, leur faisant fidelement connoître ce qu'il avoit ouï du Pere, & leur montrant les secrets de cette profonde sagesse dans la lumiere de ce divin Consoleur, dont il les battiza miraculeusement au jour de la Pentecoste ; aussi fut-ce lui mesme encore, qui leur donna ces langues de feu, qui avec une ardeur & vehemence incroyable publierent l'Evangile par tout l'univers , & ces im-

Rom. 16.

25.

Eph. 3.

5.9.

Jean 15. 15

mortelles plumes , qui nous l'ont con-
 signé dans les livres du nouveau Testa-
 ment. C'est encore ce mesme Iesus,
 qui nous a suscité, & adressé par sa
 providence les predicateurs , qui nous
 l'ont annoncé. Il preside sur leur mi-
 nistere , & gouverne leur main & leur
 langue ; de faſſon , qu'ils sont ouvriers
 avec lui & n'agissent que par son aide,
 & par l'efficace de sa vertu. Enfin
 outre qu'il nous presente sa verité au
 dehors dans l'Ecriture , ou dans la
 parole de ses serviteurs, c'est lui enco-
 re , qui l'a fait entrer dans nos cœurs,
 l'accompagnant de sa lumiere , la gra-
 vant dans nos entendemens avecque
 le doigt de son Esprit ; en telle sorte
 qu'elle y est receuë avec obeissance
 de foy. Ainsi voyez vous desormais
 combien est iuste & veritable la louan-
 ge que lui donne ici l'Apôtre , *qu'il*
nous a été fait Sapience ; veu que c'est
 lui seul qui nous a & revelé & per-
 suadé cette sainte doctrine de l'Evan-
 gile, qui contient seule la vraye sagesse
 des hommes.

Considerons maintenant ce qu'il
 ajoute

ajoute en deuxiesme lieu , que *Iesus Christ nous a été fait justice*. Il le faut prendre en la mesme sorte , que l'article precedent , pour dire , qu'il est l'auteur & la cause de nôtre justice devant Dieu , & comme parle l'Écriture , qu'il nous a justifiez ; & (comme dit un Ancien expliquant ce passage) *qu'il nous a rendu justes , en nous pardonnant nos pe-*

Theophylacte sur ce passage.

chés. Ceux de la communion de Rome l'entendent autrement de la justice & sainteté, dont le Seigneur revest nos ames par sa grace , y épandant l'amour de Dieu , & la charité du prochain , & les autres vertus Chrétiennes ; dans lesquelles ils font consister nôtre justification. Mais cette interpretation, outre la fausse doctrine qu'elle induit, supposant que nous sommes justifiés devant Dieu par nos vertus & par nos œuvres , est de plus fort incommode , & charge le texte de l'Apôtre de deux fautes notables. Premièrement elle lui fait dire une mesme chose deux fois sans nécessité , & contre toute raison , dans une sentence si breve ; le mot suivant , que Christ

nous a été fait *sanctification*, comprenant clairement tout ce bénéfice du Seigneur, par lequel il nous orne & enrichit des graces habituelles de la charité, & des autres vertus Chrétiennes. Puis en deuxiesme lieu elle lui fait oublier l'un des principaux bénéfices du Seigneur, assavoir la remission de nos pechés. Car si ce n'est pas ce qu'il appelle ici *justice*, il est evident que l'Apôtre n'en aura rien dit du tout; chacun voyant assez que *la remission des pechés* ne peut estre entendue, ni comprise sous la *sagesse*, *sanctification*, ou *redemption*, que nous recevons du Seigneur. Puis donc qu'il n'y a nulle apparence, que l'Apôtre dans ce passage, dont le dessein est evidentement de nous représenter brièvement tous les bénéfices du Seigneur, ait voulu ou en omettre un des principaux, ou en nommer un deux fois inutilement, il faut avouër que par cette *justice*, que Christ nous a été fait, il entend autre chose, que le don par lequel il nous revest des habitudes de la charité & des autres vertus Chrétiennes, & morales. Et
 quelle

quelle autre chose pourroit-il entendre sinon la remission de tous nos péchés, qu'il nous a acquise & communiquée; nôtre vraie justice devant Dieu; la grace que l'Apôtre décrit ailleurs en Rom. 4. 5. ces termes, que *Dieu ne nous impute point* ^{6.} *nos péchés, mais nous allouë justice sans œuvres*; nous traitant à cause de son Christ, & en sa considération tout ainsi que si nous étions justes, & innocens, sans avoir jamais commis de fautes, & nous couronnant de toutes les faveurs & bénédictions, que sauroit esperer de lui la plus accomplie justice? Et il ne sert de rien d'alleguer contre cela que la sagesse, la sanctification & la redemption, que nous avons en Jesus Christ, signifient des qualités, qu'il met réellement en nous; & que par consequent la justice, qu'il entoolle ici avec elles, doit aussi estre inherente en nous. Car les choses que l'on enchaisne ensemble dans un mesme discours, ne sont pas toutes pour cela entierement de mesme nature. Il suffit qu'elles ayent de la ressemblance au point pour lequel on les a jointes; comme si je di-

sois que l'amour ou la bonne grace d'un Prince est l'innocence, la dignité & la richesse de quelcun de ses serviteurs, pour signifier qu'elle l'a exempté du blâme & de la pene qu'eussent méritées ses fautes, & qu'elle l'a élevé en honneur, & l'a comblé de richesses; ce seroit mal raisonner de conclurre, que toutes ces choses soyent de mesme espece, étant evident, que la grace, ou la remission est un benefice de toute autre nature que ne sont pas les richesses, ou les charges & les dignités d'un état. Il suffit pour justifier ce propos, que ce sont toutes faveurs & beneficences du Prince. De mesme donc dans le langage de l'Apôtre, il n'est pas necessaire non plus que la justice, & la sagesse, & la sanctification, & la redemption, que nous avons en Iesus Christ, soyent toutes choses de semblable condition & nature precisement, & en tout & par tout. C'est assez, qu'elles ayent ceci de commun entr'elles, que ce sont toutes graces & benefices tres-avantageux à ceux qui les possèdent, & qu'elles nous ont toutes été procurées & communi-

muniquées par nôtre Seigneur Iesus Christ. Or que ces deux marques conviennent à la *justice* prise comme nous l'entendons ; pour la remission de nos pechés, & l'acceptation & agréation de nos personnes envers Dieu ; nul n'en peut douter. Car quel plus grand bonheur peut arriver à un criminel, coupable de quelque grand forfait, que de se voir pardonner sa faute, & rentrer en la bonne grace d'un Prince, d'où dependoit son contentement & sa vie ? C'est l'état où nous sommes naturellement avec Dieu ; coupables devant lui & sujets à sa malediction. Si c'est un grand malheur de souffrir une telle peine, si c'est un extrême tourment de l'attendre ; si c'est une extrême misere à la creature de voir le visage de son Dieu allumé de courroux, & sa main armée de foudre contr'elle ; jugez quel bonheur & quelle grace ce nous est d'estre delivrés de toutes ces horreurs ; d'avoir paix avecque le Souverain Seigneur du monde ; de le regarder comme nôtre Pere, & non plus

comme nôtre juge ? C'est le bien apres lequel soupire tout le genre humain, & dont toutes les religions & disciplines lui promettent la jouissance. C'est ce que cherchoit le Juif superstitieux dans ses services charnels, & le Payen dans ses devotions, ou cruelles ou ridicules; mais l'un & l'autre inutilement. Il n'y a que Iesus Christ seul, qui ait donné cette souveraine grace aux hommes, leur ayant été fait *justice*. Car il a apaisé l'ire du Pere par l'obeissance de sa croix, ayant porté nos pechés en son corps sur le bois; & ancanti la malediction de la Loy par le sang de son sacrifice. Sans cette oblation divine le trône du Pere nous seroit fermé; & sa juste colere demeureroit toujours allumée contre nous; au lieu que maintenant la propitiation de nos pechés ayant été faite par Iesus Christ; le sacrifice celeste nous est ouvert, & toute colere de nôtre Juge changée en grace & en faveur. C'est ce que l'Ecriture signifie en tant de lieux, disant que *Iesus Christ est nôtre propitiatoire par la foy en son sang; que c'est par lui, que nous sommes recon-*

Rom. 3.

24.

2. Cor. 5.

19.

recon-

reconciliez à Dieu, & en lui que nous avons Rom. 5. 1.
paix avec Dieu ; qu'il est le feui media-
 teur entre Dieu & les hommes ; qu'il 1. Tim. 2. 5
 est nôtre Souverain Sacrificateur , qui
 par son propre sang est entré une fois Heb. 9. 14
 dans les lieux Saints , ayant obtenu & 1. 3.
 une redemption éternelle , s'étant of-
 fert à Dieu par l'Esprit éternel , &
 ayant fait par soi-mesme la purgation
 de nos pechés, & qu'il a donné son ame Matt. 20.
 en rançon pour plusieurs. C'est là mes- 28.
 me que se rapportent les passages , qui
 disent, que l'amande qui nous a appor- Esa. 53. 5.
 té la paix, a été sur lui , & que c'est par 11. 12.
 sa meurtriffure , que nous avons eu
 guerison ; qu'il s'est chargé de nos ini-
 quités , & qu'il a porté nos pechés :
 Qu'il est l'Agneau de Dieu, qui ôte les Jean. 1. 29
 pechés du monde , & que son sang pu-
 rifie de tout peché. Puis que c'est lui 1. Ican 1. 7
 qui a appaisé l'ire de Dieu contre nous,
 & qui nous l'a rendu propice, ayant fa-
 tisfait à sa justice ; qui ne void qu'il est
 donc la seule & unique cause de nôtre
 justification , selon ce que l'Apôtre dit
 ailleurs , que c'est par lui & par son sang Gal. 2. 17.
 que nous sommes justifiés ; au mesme sens

Rom. 1. 2; qu'il dit ici qu'il nous a été fait justice.
 24. & 5. 9. Le troisieme benefice que nous avons de lui, & dans sa communion, est la *sanctification*. C'est la grace qu'il nous fait quand par la vertu de son Esprit il nous separe d'avecque les enfans du siecle, mortifiant les affections de la chair dans nos membres, & nous consacre à Dieu pour le servir en pieté, charité & honesteté, ornant & enrichissant nos cœurs des habitudes de ces vertus, & autres semblables. Car comme le peché a deux effets, le crime, & le vice; par l'un il nous rend coupables devant Dieu, & par l'autre il nous affermit, & nous corrompt, & défigure en nous mesmes : ainsi Jesus Christ nous a apporté les deux biens opposés, la justice & la sainteté. Par la premiere il nous delivre du crime; & par la seconde il nous affranchit de la servitude du peché; l'un de ces biens est la remission de nos pechés; l'autre la guerison de nos vices; l'un nous garantit de la peine due à nos crimes, & l'autre nous revest des grâces dignes de nôtre nature, formant en nous un nouvel homme,
 créé

créé selon Dieu en justice & en vraye sainteté. Il est vray que ces deux benefices sont inseparablement conjoints ensemble, le Seigneur ne justifiant personne, qu'il ne le sanctifie aussi: Mais ils ne laissent pas pourtant d'estre differents. Car bien qu'ils aillent ensemble, eu égard au temps, neantmoins selon l'ordre de nature la justification marche la premiere, comme le moyen va devant la fin, & la cause devant l'effet; étant evident que nous sommes justifiés pour estre sanctifiés, & non au contraire. Puis leur forme mesme est differente. Car la justification se fait par la remission des pechés, & la sanctification par le don de la pieté, & de la charité. Enfin bien qu'elles se commencent ensemble, il y a pourtant beaucoup de difference dans leur suite, & dans leur progrès. Car l'une s'acheve dès ce siecle, où nous recevons l'entiere absolution de nos fautes, & l'assurance qu'il n'y a nulle condamnation pour nous; au lieu que nôtre sanctification ne s'accomplira de tout point, que dans les cieux,

notre obeïſſance étant toujours entachée de quelques defauts, tandis que nous ſommes ſur la terre ; à raiſon de quoy le Seigneur veut que nous diſions tous les jours à ſon Pere celeſte, *Pardonne nous nos pechés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés.* Mais au reſte la ſanctification eſt une grace autant ou plus excellente, que la juſtification. Car comme le mal de coulpe (c'eſt à dire le vice) eſt pire, que le mal de pene, auſſi à l'opposite eſtre delivré de la tyrannie du peché, eſt un plus grand bien que d'eſtre exempté de la ſouffrance qu'il merite. Joint que la fin eſt toujours plus excellente, que les moyens qui y conduiſent. Or Jeſus-Chriſt ne nous a merité & communiqué le pardon de nos pechés, que pour nous former à la ſaincteté. C'eſt le but & le deſſein de toutes ſes graces. *Il s'eſt donné ſoy-meſme pour nous, afin qu'il nous rachetaſt de toute iniquité, & nous purifiſtaſt pour lui eſtre un peuple peculiar adonné à bonnes œuvres.* Auſſi voyez-vous que l'Apôtre dans un autre lieu preſente la charité qui nous ſanctifie à la foy qui

TIT. 2. 14.

qui nous justifie ; *Maintenant* (dit-il), *1. Cor. 13.*
ces trois choses demeurent , foy , esperance ,
charité. Mais la charité est la plus grande
des trois. En effet c'est proprement &
 principalement en la sainteté, que con-
 siste la vraye forme, la dignité, & le
 bonheur de la creature raisonnable.
 Elle ne peut avoir sa perfection & sa
 félicité, sans la sainteté; mais elle peut
 retenir l'une & l'autre, encore que
 pour un temps elle ne soit pas exemte
 de souffrance. C'est pourquoy le Fils
 de Dieu a bien pris part en nos penes;
 mais il n'en a eu aucune en nos fautes;
 la perfection de sa nature humaine ad-
 mettant bien le premier, mais ne pou-
 vant compârir avecque le second. D'où
 paroist combien est mal fondée la ca-
 lomnie de ceux qui nous accusent d'a-
 néantir la sainteté, & l'étude des bon-
 nes œuvres, sous ombre que nous les
 distinguons d'avecque la justification,
 & soutiennent qu'elles ne méritent rien
 devant Dieu. Car pour les distinguer
 nous ne laissons pas de les poser & de
 les mettre chacune à son vray & legiti-
 me prix. Et la question que l'on fait,

de quoy sert la sainteté, si elle ne merite rien?
 est la marque d'un esprit mercenaire,
 qui suit l'honnesteté, non pour aucune
 amour qu'il lui porte, mais pour le seul
 salaire, qu'il en espere. Certainement
 tous confessent que la sainteté ne met-
 terien dans le ciel, où elle est souve-
 raine. Y sera-t-elle donc inutile? Mais
 comment, veu que c'est principale-
 ment en elle que consistera nôtre per-
 fection & nôtre couronne? Elle est dès
 maintenant en la terre de mesme na-
 ture, qu'elle sera alors dans le ciel. El-
 le est le commencement de nôtre bon-
 heur; la fin & la perfection de nôtre
 religion; les premices de nôtre gloire.
 Ce seroit la profaner, que de l'aimer
 pour autre chose, que pour elle mesme.
 C'est donc aussi le Seigneur I E S U S,
 qui nous en donne par sa grace & le
 commencement dans la terre, & l'ac-
 complissement dans le ciel. Car il bat-
 tize de son Esprit tous ceux qui croient
 en son Evangile; & par cette nouvelle
 force il les change en nouveaux hom-
 mes, purifiant leurs cœurs & leurs affe-
 ctions par ce feu celeste, y consumant
 tous

tout ce qu'il y a de charnel & de terrien, elevant leurs pensées, & leurs desirs vers lui, animant leur zele, desliant leurs langues, nettoyant leurs sens, & imprimant dans leurs membres les mouvemens de cette chaste, pure, & honeste vie, dont il nous a baillé les commandemens, & les exemples dans son Evangile. Mais comme il est infiniment sage, il conduit son œuvre en nous d'une façon propre & convenable à la nature, qu'il nous a donnée, qui se meut par la raison, & non par la force; par la persuasion, & non par la violence. Car il imprime dans nos entendemens les enseignemens de la sainteté, qu'il nous a baillés dans sa parole: il y plante sa croix, & nous montre par ce moyen l'horreur extrême du peché, l'infinie bonté de Dieu, & l'incomprehensible amour de son Fils. Il y eleve la verité de sa resurrection, & la gloire de son ascension, & de sa séance à la dextre du Pere. Il y grave l'image de son Royaume, & les beautés de son eternité; & enflamme nos ames d'un ardent desir

Q

de ce grand & ineffable bonheur. C'est ainsi que ce divin Seigneur nous sanctifie, amenant nos pensées captives sous son sceptre, attachant nôtre vieux homme à la croix, & nous elevant à la dextre de son Pere, par une action aussi douce & agreable, comme elle est puissante & efficace, afin que nous soyons désormais vrais citoyens du ciel, enfans de Dieu, freres des Anges, la famille du second Adam, la sainte & royale sacrificature. Il est vray que cette gloire ne paroist pas encore à plein en nous. Les infirmités de ce corps, les bassesses de nôtre condition, les tentations de l'ennemi, les imperfections de nôtre obeissance, les violences du monde & de la mort la cachent & l'obscurcissent maintenant. Mais ce mesme Iesus Christ, qui nous a affranchis de nos autres maux, nous delivrera aussi en fin de ceux-ci; & comme nous avons en lui les remedes de l'erreur, du crime, & du vice; nous y avons aussi les vrais preservatifs contre le monde & la mort. Et c'est ce que l'Apôtre entend, quand il ajoute
pour

pour le quatriesme, & dernier de ses benefices, qu'il nous a été fait redemption. Le sçai bien que le mot dont il se sert, signifie quelquesfois en general toute delivrance de quelque mal que ce soit; de façon que chacune des graces, qu'il nous a faites en nous tirant de l'erreur, en nous exemptant de la malediction, & en nous affranchissant du vice, pourroit estre nommée *redemption*. Et en effet S. Paul appelle ainsi le pardon de nos pechés, qu'il nous a acquis, *En lui* Eph. i. 7 (dit-il) *nous avons redemption par son sang, assavoir la remission des offenses, selon les richesses de sa grace.* Mais il faut se souvenir qu'ailleurs ce mot est particulièrement employé pour signifier le dernier des benefices de Christ; le comble de ses graces, & la couronne de ses delivrances, lors que descendant des cieux en la gloire du Pere, il détruira le monde, & la mort le dernier de nos ennemis, & relevant nos corps du tombeau, & affranchissant nôtre nature entiere de toute infirmité & subjection, il la mettra dans une plene & parfaite jouissance de tous les droits

Q 2

qu'il lui a acquis par sa mort, c'est à dire en la possession de la gloire, & de l'immortalité bienheureuse. C'est ainsi que le Seigneur prend ce mot dans l'avertissement qu'il donne à ses disciples, *Luc 21.28* *Quand ces choses commenceront à arriver (dit-il) dressez vous en haut, & lèvez vos testes, d'autant que vôtre redemption approche.* Et saint Paul, quand il dit ailleurs, *Rom. 8. 22.* *que nous soupirons en nous mesmes attendant l'adoption, c'est à dire la redemption de nos corps.* C'est pourquoy il nomme le dernier jour, auquel se fera cette grande delivrance, *Eph. 4. 30* *le jour de la redemption.* C'est donc en ce sens, qu'il faut entendre ce qu'il dit ici, que le Seigneur *nous a été fait redemption*; signifiant que selon son autorité, sa puissance & sa bonté, il nous defendra contre tous nos ennemis, & nous tirera enfin victorieusement de leur main, pour nous faire jouir à jamais de la liberté des enfans de Dieu, dans une souveraine gloire & felicité. Car au sortir du combat, où il entra pour nous, il fut couronné du Pere, & établi Roy des

des hommes, & des Anges, & assis sur le trône du monde, ayant reçu un nom au dessus de tout nom, sous lequel ployent toutes choses, hautes, moyennes, & basses, pour gouverner ses fideles, & les conduire dans la possession de son heritage malgré les efforts de tous ses ennemis. Il employe toute cette puissance pour eux, leur gardant fidelement leur deposit, & ne souffrant point que chose aucune les arrache de sa main. Il ne les quittera jamais, qu'il ne les ait élevés en son royaume. Ainsi bien qu'en eux mesmes ils soyent pour un temps privés de l'actuelle jouissance de ces biens, ils les ont pourtant déjà en Jesus Christ le depositaire de leur tresor. Leur vie & leur gloire est en lui, cachée à la verité, mais au fonds si certaine & si assurée, que dès maintenant ils peuvent dire veritablement, qu'ils regnent & triomfent déjà en lui, & sont assis avecque lui à la dextre de Dieu, au dessus de tous leurs ennemis, dans une souveraine & immuable felicité.

Ainsi voyez-vous (mes Freres) comment le Seigneur Iesus Christ nous est sagesse, & justice, & sanctification, & redemption. Mais l'Apôtre ne dit pas simplement, qu'il nous est toutes ces choses. Il nous avertit expressément, qu'il nous a été fait *tel de par Dieu*. Car encore que selon la nature divine il soit de toute eternité ce qu'il est, & qu'il n'ait receu en temps aucune richesse ni perfection, dont il ne jouist devant tout temps dans le sein du Pere; si est-ce que nous n'eussions peu avoir de part dans son abondance, ni puiser de sa plenitude une seule goutte de bien, s'il ne se fust fait homme, & s'il n'eust souffert la mort pour nous; & en un mot s'il ne fust intervenu entre nous & le Pere en qualité de Mediateur, accomplissant toutes les choses nécessaires pour nous ouvrir l'entrée des tresors de l'Eternité. Puis donc qu'il a été établi en cette charge par la volonté du Pere, qui l'avoit predestiné & ordonné à cela devant la fondation du monde, & qui en la plenitude des temps l'a envoyé ici bas pour y accomplir

plir

plut l'œuvre de son bon plaisir envers nous, & ayant flairé de son sacrifice un odour d'apaisement, lui a donné le droit de gouverner & de sauver son Eglise, & de communiquer à tous les croyans le salut, & l'éternité; c'est à bon droit que l'Apôtre dit, que c'est de par Dieu (c'est à dire de par le Pere) qu'il nous a été fait sagesse, justice, sanctification, & redemption. Et il nous en avertit, tant pour nous ramener de d'un côté la bonté & l'amour du Pere envers nous, que pour nous montrer de l'autre l'assurée & immuable fermeté de notre bonheur, fondée sur la volonté & autorité du Createur, & non sur la presumption, ou temerité des creatures. Car beaucoup de gens sont venus au monde d'eux-mêmes se vantans d'avoir de quoy nous rendre heureux. Les hommes ont cherché, & cherchent encore leur salut en d'autres hommes, Mais quels qu'ils soyent d'ailleurs, tant y a que puis que Dieu ne les a pas faits ni établis pour nôtre salut, c'est une erreur & une vanité de s'adresser à eux pour l'avoir. De nôtre

IE 978, il n'en est pas de mesme. C'est le Pere qui l'a envoyé ; c'est par son ordre, & par sa volonté expresse, qu'il nous a été fait sagesse, justice, sanctification & redemption. Voila, chers Freres, ce que nous avons à vous dire sur ce texte de l'Apôtre. Dieu vueille nous ouvrir les yeux pour voir cette vive source de grace, qu'il nous a donnée en son Fils, & pour bien comprendre le bonheur de ceux qui sont en sa communion; le monde les méprise dédaignant fierement dans la presumption de son orgueil la simplicité de leurs mœurs, & la bassesse de leur condition. Il ne les conte que pour la raclure & la balieure de la terre. Mais, quoy qu'en dise le monde, l'Apôtre de Dieu nous assure qu'en ce Christ, qu'ils possèdent, ils ont tout ce qu'il y a de vrais & solides biens. Ils ne savent ni les sciences, ni les affaires du monde; ils ignorent la nature de ses cieux, & de ses elemens; les finesses, & les civilités de la vie, & les détours & les adresses de sa mystérieuse prudence. Ouy; mais avec toute cette rudesse ils ne laissent pas

pas d'estre sages , leur Christ leur ayant appris la plus belle de toutes les sciences , & qui seule merite d'estre appellée sagesse ; le grand & admirable mystere de la volonté de Dieu. C'est un secret , que ni Platon , ni Aristote n'ont jamais sçeu ; que les Anges mesmes n'avoient peu descouvrir. Cette connoissance vaut mieux, que toute la Philosophie & toute la politique du monde. Avec cette sagesse ils vogueront en assurance au milieu des tempestes de la vie. Cette seule lumiere suffit pour adresser leur route , & les conduire au port du salut éternel : Au lieu que les mondains periront avec que toute cette prétenduë sagesse , qui sans leur donner aucun soulagement en leurs maux , ne fait pour tout que leur enfler le cœur d'une vaine presumption. Les autres hommes sont pareillement destitués de la justice de Dieu ; & de quelques discours, qu'ils se flattent, il n'est pas possible, que la voix du ciel , & la frayeur de ses jugemens ne les étonne souvent, & ne trouble quelquesfois le dedans

de leur ame, lors que tout leur rit au dehors. Les seuls fideles ont en leur Christ une vraye & solide justice, qui met leur conscience en repos, & y établit la paix du ciel, qui surmonte tout entendement. Les devotions de la superstition, les purifications, les abstinences, les disciplines, les œuvres satisfactaires, meritoires, & supererogatoires, de quelque boutique moderne, ou ancienne, qu'elles viennent, ne sont toutes que vaines & inutiles feuilles de figuier. Aussi voyez-vous les ames, qui s'y attendent, dans des doutes & des apprehensions continuelles. Mais comme les seuls Chrétiens ont la vraye justice, aussi n'y a-t-il qu'eux qui ayent la vraye sanctification. Ni l'avarice, ni l'ambition, ni la volupté, ni le luxe ne leur déchirent point les entrailles. Leur Christ les a delivrés de cette importonne servitude, & à changé toutes leurs passions en un seul desir de glorifier Dieu, & d'edifier les hommes. Et quant aux maux qui les environnent, & à la mort qui les menace, rien de tout cela n'est capable de troubler leur contentement

tement. Iesus Christ les assure en tous ces combats. Il proportionne leurs forces à leur épreuves, & accomplit la vertu dans leurs foiblesses. Il les delivre des plus grands dangers, & les conserve dans les eaux & dans les flammes; & les tirera mesme un jour des tenebres du sepulcre. Ils sçavent que quoy qui arrive, puis que Iesus est leur redempteur, ils ne petiront jamais. O sainte & vraiment heureuse communion du Fils de Dieu! seule capable de nous garantir de tout mal! seule capable de nous combler de tout bien! Fideles, réjouissez vous dans la possession d'un si grand bonheur. Ne portez point d'envie aux felicités des mondains. Sous ce bel'éclair qui vous frappe les yeux, il n'y a que de la folie & du tourment; du malheur & de la servitude. Ils ne suivent que les ombres du bien. Vous seuls en avez le corps, & la verité en Iesus Christ. Et quant à vous, povres humains, qui vous arrestez au service du monde, ou de la superstition; comment ne sentez vous point votre malheur? l'horreur de vos crimes? la folie de vos

pensées ? la tyrannie ; que le vice & la
 passion exercent sur vous ? la vanité de
 ce monde ? les accidens qui vous mena-
 cent ? la mort, qui vous est inévitable ?
 L'ire de Dieu, & sa malediction, & l'en-
 fer ? Réveillez-vous de cette profonde
 & mortelle letargie ; & venez enfin
 chercher en Iesus Christ ce que vous
 ne sauriez trouver ailleurs qu'en lui.
 Venez, ignorant, & il vous rendra sage.
 Venez criminel, & il vous justifiera.
 Venez pecheur ; & il vous sanctifiera.
 Venez perdu ; & il vous rachetera. Il n'y
 a point de mal, dont il n'ait le vray re-
 mede. Ecoutez sa voix ; & n'endurcis-
 sez point vos cœurs contre sa vocation.
 Il se presente à vous en sa parole : Il se
 presente à vous en son sacrement. Ve-
 nez (dit-il) & je vous soulageray. Man-
 gez de mon pain ; & beuvez du vin que
 j'ay mixtionné. Recevez de ma main la
 sapience, & la justice, la sanctification
 & la redemption, que je vous ai pré-
 parée. Obeissons à ce salutaire avertis-
 sement, & laissant là pour jamais les câ-
 ternes crevassées, qui ne contiennent
 point l'eau, arrêtons-nous à cette ruche
 &

& abondante source de biens : Que **IESVS** soit deormais toute nôtre étude, comme il est nôtre unique sâpience; Qu'il soit nôtre confiance, comme il est toute nôtre justice. Que sa parole soit la regle, & sa gloire le dessein, & son Esprit le directeur de toute nôtre vie, afin qu'il nous soit véritablement sanctification. Que sa puissance & sa bonté soit nôtre recours en tous maux, nôtre appuy dans la tentation, nôtre consolation dans l'ennuy, nôtre force dans l'anéantissement, & nôtre vie dans la mort même; afin qu'après l'avoir constamment adoré & servi, & préféré son Evangile à toutes les douceurs & grandeurs de la terre, nous expérimentions un jour à nôtre salut éternel, qu'il est véritablement nôtre redemption, lors que selon la vérité de ses promesses, ayant défait tous nos ennemis, il nous couronnera de gloire & d'immortalité dans son bienheureux royaume. A lui avecque le Pere & le S. Esprit vrai Dieu Dieu benit à jamais soit toute louange & gloire aux siècles des siècles. **AMEN.**